

La lutte d'Ambroise de Milan contre l'hérésie arienne

Parmi les Pères de l'Eglise en Occident, Ambroise de Milan (340-397)¹ est l'un des plus marquants. Son œuvre considérable ne fut pas seulement théologique², exégétique³ et catéchétique⁴, mais aussi hymnographique⁵, liturgique⁶, ecclésiologique⁷. Il fut un pasteur hors-pair qui sut non seulement garder son troupeau en des temps difficiles, mais aussi le fortifier et l'accroître comme en témoigne la conversion d'Augustin, futur évêque d'Hippone lors de son séjour milanais et son baptême par Ambroise.

¹ Il est fêté le 7 décembre, jour de sa consécration épiscopale. Il est décédé le 4 avril 397.

² Dans la mariologie notamment.

³ Il a notamment commenté la Genèse, treize psaumes et l'Evangile de Luc. Sa méthode est évoqué par dom Gabriel Tissot dans l'introduction au *Traité de l'Evangile de Luc* (collection « Sources chrétiennes », tome 1, n°45 bis, 2^{ème} édition 1971) p.18-23. Pour Bertrand de Margerie (*Introduction à l'histoire de l'exégèse*, t.II, Cerf, 1983) « (...) pour Ambroise, l'activité principale du chrétien, c'est l'exégèse », (p.141).

⁴ Ses ouvrages *Des sacrements – Des mystères – Explication du Symbole* en sont une illustration ainsi que l'explique Dom Bernard Botte dans son introduction à l'édition dans la collection « Sources chrétiennes » (n°25 bis, 1961), p.32-40.

⁵ L'un des premiers en Occident après saint Hilaire de Poitiers.

⁶ Notons que la liturgie dite ambrosienne lui est attribuée sans qu'on puisse l'affirmer avec certitude. Comme saint Basile de Césarée et saint Jean Chrysostome, son « empreinte » fut telle que la tradition de l'Eglise lui reconnaît la paternité de cette liturgie locale, laquelle est toujours célébrée. Ainsi le 21 janvier 2007, à la suite d'une rencontre à Milan de représentants du Patriarcat de Moscou et de l'Eglise catholique, des vêpres ont été célébrées selon le rite ambrosien. Nous savons avec certitude, par contre, que l'Occident chrétien lui doit l'introduction des antiennes qui, depuis le milieu du siècle, étaient utilisées à Antioche.

⁷ Par sa confrontation avec le pouvoir impérial, sa ferme conviction de l'indépendance de l'Eglise et du rôle moral de l'Eglise dans la société y compris par rapport aux activités de l'Etat. C'est ainsi qu'il exigea, et obtint, de l'empereur Théodose, en 390, une pénitence publique à la suite du massacre de Thessalonique.

Nous nous attacherons ici à présenter succinctement son action décisive dans la lutte contre l'hérésie arienne. Au cours de celle-ci se sont conjugués ses talents de pasteur, sa sûreté théologique, sa connaissance et sa vision politiques ainsi que sa ferme détermination.

Pour cela, nous nous pencherons tout d'abord sur l'homme, son milieu, son éducation, les hautes fonctions régaliennes qui l'ont aussi formé à certains aspects de sa charge pastorale ; le contexte, religieux, et plus précisément théologique et ecclésiastique, a été déterminant pour une bonne partie de son action et, en premier lieu, pour son élévation à l'épiscopat ; enfin, cette action sera examinée chronologiquement.

1 – Un homme formé aux plus hautes fonctions de l'empire⁸

Ambroise est né dans une famille de l'aristocratie romaine qui a occupé les plus hautes charges dans l'empire. Son père, qui s'appelait aussi Ambroise, était, au moment de sa naissance préfet du prétoire des Gaules⁹. Sa mère semble être de la famille patricienne des Aurelii et avoir été apparentée aux Symmaques¹⁰.

On ne s'accorde pas sur la date de sa naissance. On la situe généralement en 340.

Membre d'une des plus prestigieuses familles de l'époque, Ambroise a été élevé pour occuper lui-même les plus hautes fonctions de l'empire. Cette éducation passait notamment par l'acquisition d'une solide culture littéraire, par

⁸ Cf. la biographie d'Hervé Savon, *Ambroise de Milan (340-397)*, Desclée, Paris, 1997.

⁹ Le préfet du prétoire était la personne qui dirigeait l'une des parties de l'empire divisé, à l'époque, en quatre préfectures du prétoire. Cette fonction, qui existait différemment sous le Haut-Empire, a été réformée par Constantin. Le préfet du prétoire venait, par son rôle, immédiatement après l'empereur.

¹⁰ Eux-mêmes sans doute une des branches des Aurelii.

le développement de l'art de la rhétorique - du discours – et, la chose est capitale, par un bilinguisme, latin-grec, qui a permis à Ambroise de lire aisément les auteurs grecs, même si l'usage du grec est alors en net recul dans la partie occidentale de l'empire¹¹.

Après avoir commencé comme avocat à Sirmium (aujourd'hui Sremska Mitrovica), alors siège d'un évêché tenu par un semi-arien, un dénommé Germinius, il devient gouverneur d'Emilie-Ligurie dont la capitale était Milan, ville qui servait de résidence impériale.

C'est là qu'il devint évêque d'une manière bien peu ordinaire. Nous sommes en 374, à la fin de l'année. Auxence l'évêque en titre, semi-arien, meurt. Le choix entre un orthodoxe - un nicéen - et un semi-arien entraîne une hésitation. Aucun des deux ne l'emporte. En tant que gouverneur, garant de l'ordre et de la bonne marche de la cité, Ambroise prononce un discours. Celui-ci produit une forte impression sur l'assistance qui lui demande de devenir évêque. Après des hésitations et après s'être assuré de l'appui impérial et de pouvoir exercer librement sa charge, il accepte. Il est ensuite baptisé et franchit en huit jours, selon son biographe Paulin, tous les degrés jusqu'à la consécration épiscopale.

2- Le contexte : la lutte entre l'hérésie arienne et l'orthodoxie en Occident¹²

Jusqu'en 350, les Occidentaux ne se sentent guère concernés par l'arianisme. Ils s'en tiennent aux décisions du concile de Nicée. Le débat théologique lui-même semble leur échapper. Il n'y a guère, outre Ossius (ou Osius, Osée) de

¹¹ Cf. *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, Henri-Irénée Marrou, Seuil, 1948 (6^e édition, 1964), p.383.

¹² Sur l'ensemble de la question, voir l'ouvrage de Michel Meslin, *Les ariens d'Occident 335-430*, Seuil, Paris, 1967.

Cordoue¹³, que le pape¹⁴ et Paulin de Trèves, informé par saint Athanase au cours de son séjour forcé de deux ans dans cette ville (335-337), qui étaient au courant des enjeux théologiques et des affrontements en Orient. Ainsi, saint Hilaire reconnaît, dans *De Synodis*, qu'avant le début de la crise en Occident, sans doute en 353, il ne connaissait pas bien cette question.

Ayant repris l'Occident en main, en 353, l'empereur Constance tente d'y imposer l'arianisme homéen¹⁵. Cette dernière forme, modérée, est issue des « eusébiens ». Elle s'appuie sur une formulation concernant les liens du Père et du Fils imprécise. Ils sont « semblables » sans préciser en quoi. L'affirmation « semblable en toutes choses », qui avait la faveur du courant homoiousien¹⁶, fut provisoirement¹⁷ adoptée au concile de Sirmium en 358 dirigé par Basile d'Ancyre. Le courant homéen rassemblait ceux qui rejetaient à la fois le terme *homoousios*, jugé modaliste¹⁸, mais aussi l'arianisme radical professé par Aèce d'Antioche et le courant anoméen¹⁹. Pour l'empereur, la formulation homéenne, par son imprécision, était propre à pacifier les esprits tout en rassemblant la majorité des croyants et des évêques.

¹³ Ossius de Cordoue fut longtemps le principal conseiller religieux de l'empereur Constantin. Il fut l'un des principaux acteurs du concile de Nicée en 325 et l'a vraisemblablement présidé. Il a également sans doute joué un rôle déterminant dans l'adoption du terme *homoousios*, « consubstantiel ». Sur cela, voir d'Ephrem Bouларand, *L'hérésie d'Arius et la « foi » de Nicée*, Letouzey et Ané, Paris, 1972, notamment la seconde partie, « La « foi » de Nicée » p.235-238.

¹⁴ Le pape a vraisemblablement reçu des informations très détaillées d'Athanase d'Alexandrie lors de l'exil de celui-ci à Rome de 339 à 346.

¹⁵ Du grec *homoios*, « semblable ».

¹⁶ Le terme *homoiousios* apparaît pour la première fois au concile de Sirmium de 357 où il est rejeté par le courant anoméen qui inspira cette réunion. A distinguer d'*homoousios*, « consubstantiel ».

¹⁷ Elle disparaît l'année suivante du « credo daté » (22 mai 359) dans lequel le Père et le Fils sont simplement semblables. Ce credo définissait la foi officielle, impériale, promulguée par l'empereur Constance – d'où son appellation. Il est l'expression de l'homéisme et traduit sa victoire momentanée grâce à l'appui impérial en 359 et 360 et cela contre l'avis des conciles de Rimini et de Séleucie d'Isaurie réunis dans la deuxième moitié de l'année 359.

¹⁸ Le modalisme, nommé aussi sabellianisme (d'un de ses protagonistes, Sabellius, membre du clergé romain au début du IIIe siècle) est une hérésie condamnée au IIIe siècle. Elle affirme que les trois personnes de la Trinité ne sont que trois aspects, trois apparences, en somme trois modalités d'un dieu unique. La définition rigoureuse des termes grecs et latins pour désigner la nature, l'essence, la substance, la personne - œuvre des Pères du IVe siècle – a permis de lever les équivoques.

¹⁹ Du grec *anomoios*, « différent ».

3 – A Milan

Le siège épiscopal de Milan est occupé à partir de 355 par un homme fort habile, Auxence. Il y fut installé à la suite de l'exil du précédent titulaire, Denys, qui avait refusé de condamner Athanase d'Alexandrie. Il semble originaire de Cappadoce. Il fut prêtre à Alexandrie sous l'autorité de l'évêque Grégoire, installé par les eusébiens pour tenter de supplanter Athanase. S'appuyant sur la volonté impériale de maintien de l'ordre, il résista à toutes les tentatives de déstabilisation et de déposition. Il expulsa saint Martin de sa ville en 359²⁰. En 364 et 365, Hilaire de Poitiers et Eusèbe de Verceil tentent sans succès d'obtenir sa déposition²¹. Athanase essaie sans plus de succès en 369 et malgré un concile à Rome qui le condamne en 372, il reste toujours en place et cela jusqu'à sa mort en 374.

Dans sa lettre intitulée *Contre les ariens* ou *Contre Auxence évêque de Milan*, Hilaire de Poitiers le fustige avec des termes non équivoques. Il est « l'envoyé de Satan, l'ennemi du Christ », il « porte la désolation dans le sein de l'Eglise ». Il ajoute également : « Quant à moi, je déclare antichrist quiconque ne reconnaît pas dans le Fils la même divinité que dans le Père, (...) »

La déclaration d'Auxence à l'empereur Valentinien est révélatrice de son habileté et de la pensée des homéens. Il commence par un message qui ne peut que toucher l'empereur en accusant Hilaire et Eusèbe d'apporter la désunion et le trouble. En disant cela, il s'appuie sur la principale préoccupation de l'empereur (de tous, Constantin a agit pareillement) : maintenir la concorde, éviter les désordres. C'est cela qui a le plus de prix à leurs yeux. Ensuite, il

²⁰ Sulpice Sévère nous dit dans sa *Vie de saint Martin* (6,4): « (...) Auxence, principal fauteur du parti arien, le persécuta avec un acharnement extrême : il l'accabla d'avaries et le fit expulser de la cité. », Paris, Cerf, coll. « Foi vivante », 1996.

²¹ En 360, ou en 361, Hilaire, de retour en Gaule après son exil phrygien, a obtenu de l'épiscopat gaulois, au concile de Lutèce, une déclaration qui réaffirme son orthodoxie nicéenne.

affirme non seulement n'avoir jamais connu Arius, ni vu, mais surtout qu'il est « constamment resté étranger à sa doctrine ». Cette affirmation peut paraître surprenante, mais elle était partagée par la plupart des homéens qui, dans le prolongement des eusébiens, sont modérés par rapport à l'enseignement d'Arius. Il prêche une ressemblance bien vague et un subordinationisme. Une lecture rapide de la déclaration d'Auxence pourrait même donner à penser qu'elle est orthodoxe. L'hérésie se manifeste subtilement et Hilaire l'a bien montré. Pour Auxence, le Père est seul « vrai Dieu », tandis que le Fils est « vrai Fils du vrai Dieu ». L'évêque de Poitiers dévoile la supercherie : « (...), par un artifice diabolique, il dispose les termes de manière que le mot vrai se rapporte pour rester fidèle au système des ariens, non pas à Dieu, mais à Fils ; et, pour remarquer mieux encore la différence du rapport, il ajoute : né du Père vraiment Dieu, en telle sorte que le Père est véritablement Dieu et le Christ seulement véritablement Fils. Dans le reste, Auxence parle, il est vrai, d'une seule divinité ; mais il a soin de ne pas y associer le Fils, et ainsi le Père seul est Dieu. » Cette citation et les autres permettent de prendre la mesure des enjeux théologiques entre orthodoxes et ariens homéens en Occident.

Il est vraisemblable que l'échec d'Hilaire et d'Eusèbe, puis d'Athanase tient non seulement à l'habileté d'Auxence, mais aussi au souci du gouvernement impérial d'assurer une stabilité et de ne pas troubler l'ordre public en exilant un évêque sans doute solidement implanté.

A sa mort, dans ce contexte, comme relaté plus haut, Ambroise accède au trône épiscopal de Milan.

4- L'action d'Ambroise

a) La victoire de l'orthodoxie

Dans un premier temps, Ambroise mène une politique modérée. Ainsi, il conserve le clergé arien. Toutefois, on note qu'en 376-377, il parvient à faire élire Anémius, un orthodoxe, au siège de Sirmium où il avait certainement conservé des relations. En 378, il peut s'appuyer sur l'empereur Gratien pour combattre les homéens. Dès lors, il joue un rôle capital dans l'éviction, en Occident, de l'hérésie arienne. A la demande de l'empereur Gratien, afin de lutter contre les thèses homéennes de Palladius de Ratiaria, il rédige *De fide*.

Selon certains en 377 ou en 378, il réunit un concile à Sirmium. Six évêques de la région y furent déposés et une déclaration de foi trinitaire fut publiée²².

En 379, Des ariens (peut-être des réfugiés illyriens) occupent une basilique à Milan. Après avoir fait mettre le bâtiment sous séquestre, l'empereur Gratien le restitue durant l'été à Ambroise dont l'influence auprès du souverain est croissante. Celui-ci, par la loi *Omnes vetitae legibus* interdit aux hérétiques de se réunir et d'avoir un clergé.

En septembre 381, donc quelques mois après le concile de Constantinople (Ile concile œcuménique, mai - juillet 381), il dirige le concile d'Aquilée, avec trente-cinq évêques. Celui-ci condamne une nouvelle fois l'arianisme et deux évêques ariens Palladius de Rataria²³ et Secondinus de Singidunum (l'actuelle Belgrade) qui a succédé, en 371, à Ursace un des plus anciens ariens d'Occident²⁴. Le concile demande au pouvoir séculier de faire exécuter cette sentence par l'expulsion de leurs sièges.

²² Charles Pietri fournit les deux dates dans le tome 2 de *L'histoire du christianisme*, « Naissance d'une chrétienté (250-430) », Desclée, Paris, 1995, p.391-393, tandis que G.Bardy et J.R. Palanque, dans *L'histoire de l'Eglise depuis les origines jusqu'à nos jours* (dir. Augustin Fliche et Victor Martin), Bloud et Gay, tome 3, Paris, 1945, p.279-280, donne de manière plus précise la date de juillet 378.

²³ Evêque depuis 346-348

²⁴ Avec Valens de Mursa, il est présent au concile de Tyr de 335 qui vote la déposition d'Athanase d'Alexandrie et constitue la victoire momentanée de l'hérésie en Orient.

En 382, nouveau concile à Rome avec le pape Damase, Ambroise et les principaux métropolitains d'Occident. De nouveau, l'unité de communion et de foi entre les deux parties de l'empire (Occident et Orient) est clairement proclamée.

b) Le conflit des basiliques

Une ultime lutte, particulièrement vive, opposa Ambroise à l'hérésie arienne. Il s'agit de l'affaire des basiliques en 385 et en 386. L'évêque de Milan témoigna à cette occasion de toutes ses qualités de meneur d'hommes et d'une rare connaissance des milieux et des rapports de force politiques. Sa formation et son expérience lui permirent de sortir victorieux dans cette opposition à la volonté de la cour impériale installée à Milan à la tête de laquelle se trouvait alors l'impératrice Justine, mère du jeune empereur Valentinien II, favorable à l'homéisme.

En 385, elle exige d'Ambroise la cession d'une basilique pour la communauté arienne. Refus de l'évêque qui peut s'appuyer sur la législation impériale (Gratien et Théodose) et sur la population. La cour impériale finit par céder.

En 386, la cour impériale de Milan, toujours dirigée par l'impératrice régente Justine, promulgue, le 23 janvier, un édit qui proclame la liberté de culte pour les homéens. Il est précisé que ceux qui entravent cette liberté de culte sont passibles de la peine de mort. Une nouvelle demande d'une basilique pour les ariens est faite. Ambroise, qui s'appuie toujours sur le peuple et le clergé la rejette. Le gouvernement réclame la basilique *Portiana*. Les fidèles, favorables à Ambroise, l'occupent (28 mars). Les troupes l'assiègent. L'occupation se maintient jour et nuit. Ambroise, à cette occasion, apporte une innovation antiochienne (depuis le milieu du siècle) : le chant des psaumes par deux chœurs

qui alternent. C'est la naissance de l'antienne dont la pratique se répand ensuite dans tout l'Occident. Le gouvernement impérial multiplie les pressions – dont certaines financières. L'évêque de Milan, habile manœuvrier, ne plie pas. L'invention des reliques des martyrs Gervais et Protais, le 17 juin, qui amènent des miracles, lui apporte un puissant soutien. Le gouvernement impérial abandonne ce « bras de fer » dont Ambroise et l'orthodoxie sortent vainqueurs. On peut considérer cette bataille comme le dernier épisode d'importance en Occident de la lutte entre l'orthodoxie et l'arianisme. Celui-ci y perd ses derniers appuis politiques. Il n'est plus qu'un groupe marginal qui se replie toujours plus sur lui-même.

5- Le « flambeau rayonnant de la lumière créée »

Issu de l'aristocratie romaine, formé pour les plus hautes fonctions de l'Etat, Ambroise s'est retrouvé, malgré lui, à la tête d'un important évêché. Sa formation et sa foi lui ont permis d'assurer toutes les tâches dévolues à l'évêque : gestion de l'évêché, actions caritatives, action liturgique, prédication, relation avec le pouvoir politique, surveillance de la justesse de la foi, relations avec les autres sièges épiscopaux, etc. Père de l'Eglise, ce « flambeau rayonnant de la lumière créée », selon le Synaxaire, a été l'un des principaux artisans de la victoire, en Occident, de l'orthodoxie sur l'hérésie arienne. Sa détermination, son influence, qui dépassait largement son siège et se faisait sentir jusque dans les Balkans, sa remarquable connaissance des milieux de la cour impériale, les relations d'estime, de confiance et de vérité qu'il a su nouer avec des empereurs, comme Gratien et Théodose, furent autant de facteurs décisifs.

Christophe Levalois